

L'île Atlantide de Platon ou « l'île de Méroé »

Première Partie :

Pourquoi le Grec Solon fut reçu si amicalement par les Egyptiens à Saïs

Thérèse Ghembaza, *France*

RESUME

Dès le deuxième millénaire avant J.C., le royaume de Koush (Haute Nubie) et l'Égypte furent en perpétuelle rivalité pour la domination de la vallée du Nil. Les pharaons de la 12^e dynastie avaient du construire d'énormes forteresses pour protéger leur frontière sud contre les attaques du royaume koushite de Kerma. Durant la Deuxième Période Intermédiaire, les souverains de Kerma avaient tenté de s'allier avec les Hyksos pour prendre en tenailles le fragile royaume de Thèbes. Ils furent battus par Kamosis vers 1550 avt J.C. Ensuite, après avoir reconquis la Basse Égypte et chassé les Hyksos, les pharaons de la 18^e dynastie finirent pas détruire le royaume de Kerma afin d'éviter de nouvelles attaques de leur belliqueux voisin du sud.

Mais après le règne de la dynastie ramesside, l'influence de l'Égypte sur le territoire koushite diminua peu à peu, tandis que des dynastes locaux gagnaient en puissance. Si bien qu'en 741 avt J.C., un roi koushite originaire de Napata envahit l'Égypte jusqu'à Thèbes, puis soumit le delta. C'était le premier des pharaons noirs de la 25^e dynastie qui régnèrent sur l'Égypte pendant soixante-quinze ans avant d'être chassés par le roi Assyrien Assurbanipal. Cependant, après leur retrait sur leur capitale Napata, les souverains koushites continuèrent de menacer la frontière sud de l'Égypte. Finalement en 593-591 avt J.C. le pharaon Psamétique II de la 26^e dynastie, aidé par des mercenaires grecs réalisa une victorieuse campagne militaire contre les Koushites. Après que Napata la ville sacrée de Koush eut été brûlée par les Égyptiens, les Koushites décidèrent d'établir leur nouvelle capitale dans leur antique métropole de Méroé.

La raison pour laquelle les prêtres égyptiens de Saïs rapportèrent au Grec Solon ces glorieux événements était le désir du pharaon Amasis d'obtenir une nouvelle alliance militaire avec les Egéens pour contenir la menace imminente des Perses sur l'Égypte.

1. INTRODUCTION

Tout d'abord, il est nécessaire de considérer le texte de Platon concernant l'accueil amical réservé au Grec Solon par les Égyptiens du 6^e siècle avt J.C.

« Solon raconte que quand il arriva à Saïs, il fut reçu avec beaucoup d'honneurs et quand il interrogea les plus savants des prêtres au sujet des temps anciens, il découvrit que ni lui, ni aucun autre Grec n'avait une connaissance valable à ce sujet. Donc voulant les engager à parler du passé, il se mit à leur raconter nos plus vénérables légendes, celle de Phoroneus réputé être le premier homme, et Niobé, et comment Deucalion et Pyrrha survécurent au déluge » (Plato, Timaeus, 21-22).

En 1978 J. V. Luce citant le Phaédon de Platon écrivait : "Cela confirme que Platon était bien informé de la religion et de l'histoire de l'Égypte. Mais il n'avait aucun moyen de relier les événements historiques de l'Égypte avec le passé légendaire de son propre pays". Quant à nous, nous souhaitons démontrer qu'un tel lien existe réellement. : En effet, trente ans avant la visite de Solon à Saïs, les Égyptiens avaient vaincu le puissant royaume de Koush en Haute Nubie (actuel Nord Soudan) avec l'aide de soldats grecs. Et ce n'est pas une coïncidence si les Égyptiens connaissaient les traditions grecques concernant of Phoroneus, Deucalion and

Pyrrha. Car dans une perspective évhémériste, ces personnages avaient été d'importants acteurs de l'histoire égyptienne avant de parvenir en Grèce.

2. KOUSH : L'ENNEMI MILLENAIRE DE L'EGYPTE

2.1 Les premiers peuples de Haute Nubie

Le royaume de Koush fut l'une des plus anciennes civilisations développées dans la vallée du Nil. Désignés aussi comme Nubiens et Ethiopiens dans les annales grecques et gréco-romaines, les Koushites ont laissé leur marque sur divers aspects du monde ancien et leur héritage est encore aisément discernable à partir des différents sites archéologiques éparpillés à travers le Soudan moderne.

Parmi les plus anciennes tribus nomades, le « groupe A » émerge au Nord Soudan vers 3800 avt J.C. ; il était contemporain de la population pré-dynastique de Naqada en Haute Egypte, partageant avec lui une culture identique. Après la disparition du « groupe A », la culture appelée « groupe C » qui fonda le royaume de Koush commence à apparaître de façon consistante dans les textes égyptiens et dans les archives archéologiques.

2.2 Le puissant royaume de Kerma

Dès le Moyen Empire, l'Egypte avait dû fortifier sa frontière sud contre les attaques des Koushites. Sesostri II, 5^e pharaon de la 12^e dynastie avait fait plusieurs campagnes en Haute Nubie et construit d'énormes forteresses à Semneh, Mirgissa et Bouhen sur les deux rives du Nil près de la Seconde Cataracte. Son puissant ennemi était le royaume de Kerma (2500 à environ 1520 avt JC), qui s'étendait du sud de la Troisième Cataracte au moins jusqu'au sud de la Quatrième Cataracte. La cité de Kerma au-dessus de la Troisième Cataracte du Nil incluait à la fois une vaste agglomération, un énorme temple appelé Deffufa (Fig. 1) et un cimetière sous forme de grands tumulus (Fig. 2). La société de la Kerma ancienne était de nature agricole avec des habitations en forme de huttes rondes avec des tombes circulaires distinctes. Plus tard, Kerma se développa avec des constructions en briques crues et une économie basée sur le commerce avec l'étranger, exportant de l'ivoire, de la diorite et de l'or (Bonnat, 1995).

Durant la Deuxième Période Intermédiaire, le dynaste de Kerma s'était allié au roi Hyksos Apophis pour étrangler le fragile royaume de Thèbes. Cependant, il fut battu par le roi Kamosis de la 17^e dynastie vers 1550 avt JC. Mais après avoir reconquis la Basse Egypte contre les Hyksos, les pharaons de la 18^e dynastie subjuguèrent le royaume de Kerma, de façon à éviter des attaques ultérieures venues du sud. A partir du règne d'Ahmosis (I), le Pays de Koush fut administré par un vice-roi vassal de l'Egypte. Thouthmosis Ier atteignit la Cinquième Cataracte et Thoutmosis III construisit un temple au Djebel Barkal près de Napata, la cité sacrée de Koush. Ce temple fut plus tard embelli par les Ramsès de la 19^e dynastie. Mais après le dernier pharaon ramesside, le pouvoir de l'Egypte sur Koush diminua et finalement une nouvelle dynastie de dirigeants autochtones émergea dans la région de la Quatrième Cataracte.



Figure 1 : La Deffufa (temple) de Kerma



Figure 2 : Vue générale de la ville de Kerma

2.3 Les pharaons noirs venus de Napata

A Napata, la cite royale de Koush, juste avant la Quatrième Cataracte, sur la rive droite du Nil, se dresse le Djebel Barkal « la montagne pure », un plateau rocheux haut de 100 m. Il présente une aiguille ayant la forme d'un aureus couronné par le disque solaire. Dans l'esprit des Koushites, Amon, leur dieu dynastique résidait sous cette montagne (Fig. 3). De nombreux temples et palais furent construits au pied du Djebel Barkal, qui formèrent ensuite la cité de Napata. Sur la rive droite du Nil, 13 km au sud de Napata se trouve la nécropole royale de d'El-Kurru (Fig. 4). Là se dressent les pyramides de 9 rois et 14 reines de la 25^e dynastie de Napata. Après 656 avt JC, une nouvelle nécropole fut installée à Nuri sur la rive gauche du Nil. Là se trouvent les pyramides de 21 rois et 52 reines venant principalement de Méroé, la dernière capitale de Koush. Ces deux grandes nécropoles proches de Napata et deux autres près Méroé témoignent de la puissance et de la longévité des souverains de Koush.

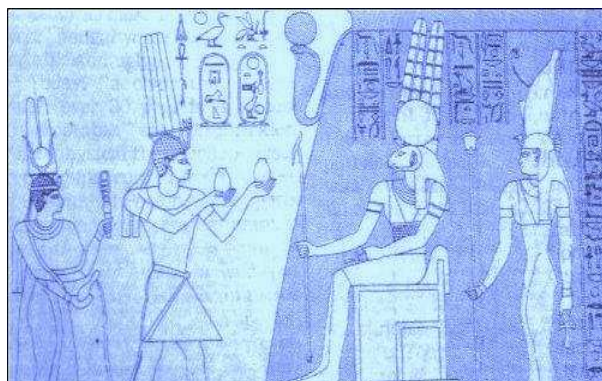


Figure 3 : Djebel Barkal à Napata, la cite sacrée de Koush, avec le dieu Amon et la déesse Mout habitant sous la montagne (Temple d'Amon B300).

Si bien qu'en 747 avt JC le roi Piankhy (aussi traduit Piyé) venant de Napata conquiert l'Égypte jusqu'à Memphis, puis soumit le delta. Il fut le fondateur de la 25^e dynastie (760-546 avt JC) dont les pharaons noirs régnèrent à la fois sur la Nubie et l'Égypte, portant un double aureus sur leur couronne. Un fils de Piankhy, Taharqa régnant à Memphis (690-664 avt JC) étendit son empire depuis Khartoum jusqu'au Liban au nord, et jusqu'à Altavia à l'ouest de l'Algérie, en passant par Cyrène et la Tunisie (et même, selon Strabon V, 2, 2, jusqu'à l'Etrurie qui est la Tyrrhénie). Il régna ainsi pendant vingt ans sur le plus grand empire jamais créé sur le Nil dans l'Antiquité.

Mais en 656 avt JC, un fils de Taharqa, Tanoutamon dernier pharaon de la 25^e dynastie koushite fut expulsé de l'Égypte par le roi assyrien Assourbanipal. Son frère et successeur Atlanersa régna seulement sur la Haute Nubie depuis sa résidence de Napata (Fig. 5).



Figure 4 : Pyramides d' El Kurru devant le Djebel Barkal



Figure 5 : Les temples de Napata (Djebel Barkal)

3. LA CAMPAGNE VICTORIEUSE DU PHARAON PSAMÉTIQUE II

3.1. Description de la campagne

Cependant le belliqueux royaume de Koush continua ses attaques contre les frontières sud de l’Égypte. Le pharaon Psamétique Ier de la 26^e dynastie de Saïs dut maintenir une garnison de 250 000 soldats pour garder sa frontière à Eléphantine (Assouan) près de la Première Cataracte. Hérodote (II, 30) raconte que comme ces soldats n’avaient pas été remplacés depuis trois ans, ils désertèrent et passèrent au service du roi de Koush qui leur donna un territoire où s’installer, après qu’ils en aient chassé ses précédents habitants qui étaient les ennemis du roi.

Finalement, son petit-fils Psamétique II (595-589 avt JC) apprenant que les Koushites allaient une fois de plus attaquer l’Égypte, décida d’éradiquer définitivement ce problème récurrent par une grande expédition militaire. Le général Amasis commandait les troupes égyptiennes qui étaient renforcées par un corps de mercenaires grecs enmenés par le général Potasimto (Lefebvre, 1925; Sauneron and Yoyotte, 1952; Grimal, 1988a; Török, 1997; Bonnet and Valbelle, 2005).

Trois stèles en hiéroglyphes, l’une trouvée à Shallal (maintenant exposée à Kalabsha), les deux autres à Karnak et Tanis (Der Manuelian, 1984) rapportent cette expédition qui se déroula de 593 à 591 avt JC (Fig. 6). Le pharaon lui-même s’était arrêté à Eléphantine au niveau de la première cataracte.



Figure 6 : Stèle de Psamétique II trouvée à Tanis (dessinée d’après une photographie).

La stèle de Tanis rapporte que Psamétique II envoya une armée au « Pays de Chas » où était la résidence du roi koushite, près de la cité appelée « la Falaise ». On y fit un grand carnage. Le roi fut brûlé (probablement dans son palais) et les soldats coupèrent les arbres fruitiers dans le verger royal. Le reste de la stèle est endommagé (Fig. 6). T. Kendall, archéologue spécialiste de Napata souligne que “la Falaise” ne put être autre chose que le Djebel Barkal où beaucoup de temples furent détruits par le feu (Kendall, 2002). Puis les troupes continuèrent d’avancer le long de la vallée du Nil et après plusieurs batailles arrivèrent à Kerkis « aussi loin que la rivière le permet » (Fig. 7). Les autres stèles de Karnak et Shellal rapportent une victoire à Pnoubis (actuelle Doukki Gel) au sud de la Troisième Cataracte, où l’armée égyptienne fit 4200 prisonniers.

Mais Kerkis pourrait être Kurgus, bien au-delà de la Quatrième Cataracte, donc pas très loin de Méroé (Ratie, 1962 and Figure 7). Et c’est cette très ancienne cité qui allait bientôt devenir la capitale des rois koushites, conséquence probable du succès de cette expédition égyptienne (Bernand and Masson, 1957; Goedicke, 1981; Kendall, 2002; Sartre 2009).

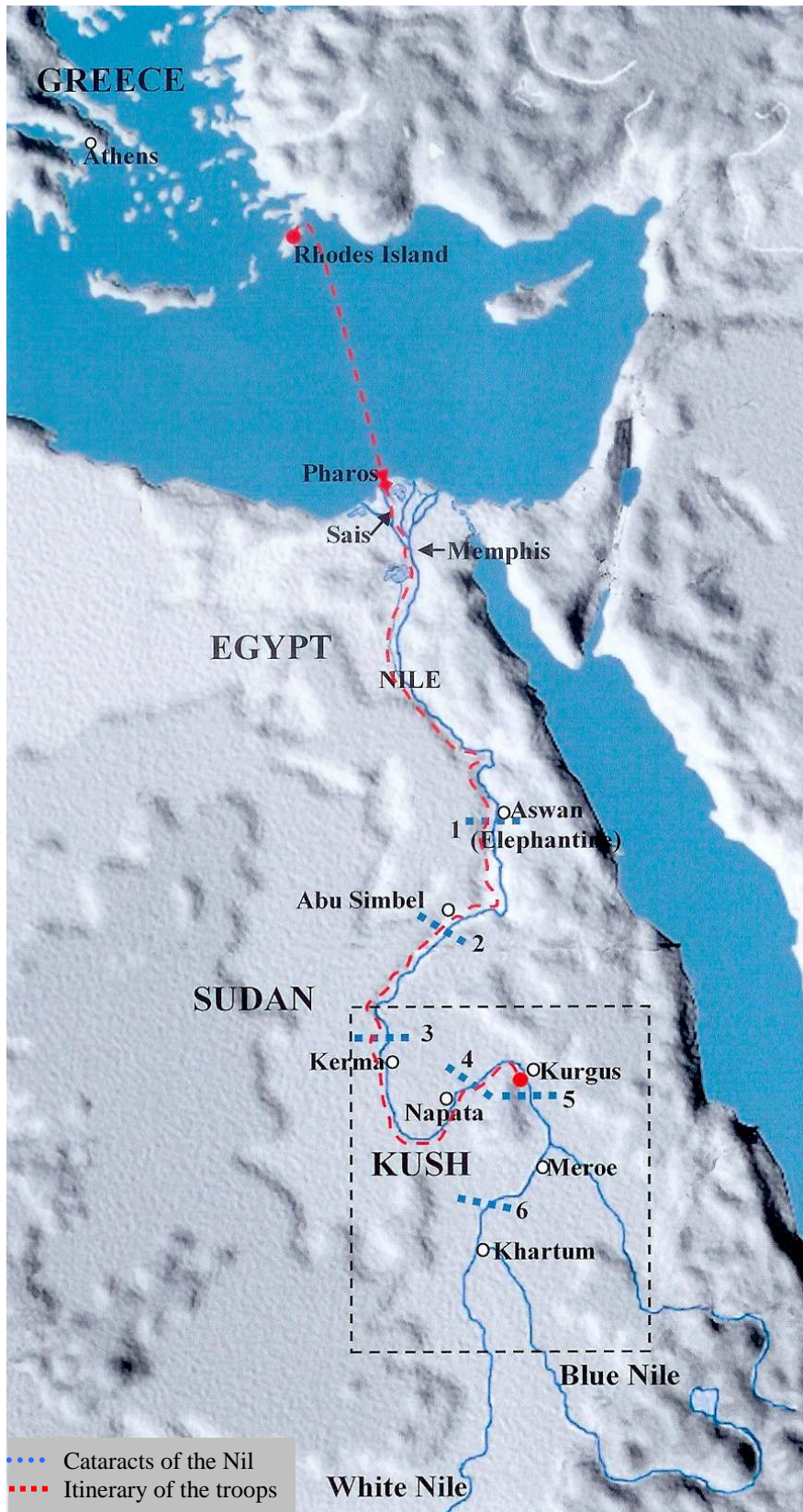


Figure 7 : Carte des cataractes du Nil : Abou Simbel est juste au-dessus de la Seconde Cataracte et Kurgus (possible Kerkis) est juste au-dessus de la Cinquième Cataracte.

Sur le chemin du retour en Egypte, les troupes firent halte à la Seconde Cataracte et campèrent près du temple rupestre que Ramsès II avait fait construire à Abou Simbel au début du 13^e siècle avt JC, presque sept siècles plus tôt (Abou Simbel est à 140 km au sud d'Elephantine). Là, sur la jambe gauche d'un des quatre colosses du pharaon, un graffiti gravé en caractères ioniens par des soldats parlant le grec, atteste du passage des armées (Sauneron and Yoyotte, 1952) (Fig. 8 and 9).

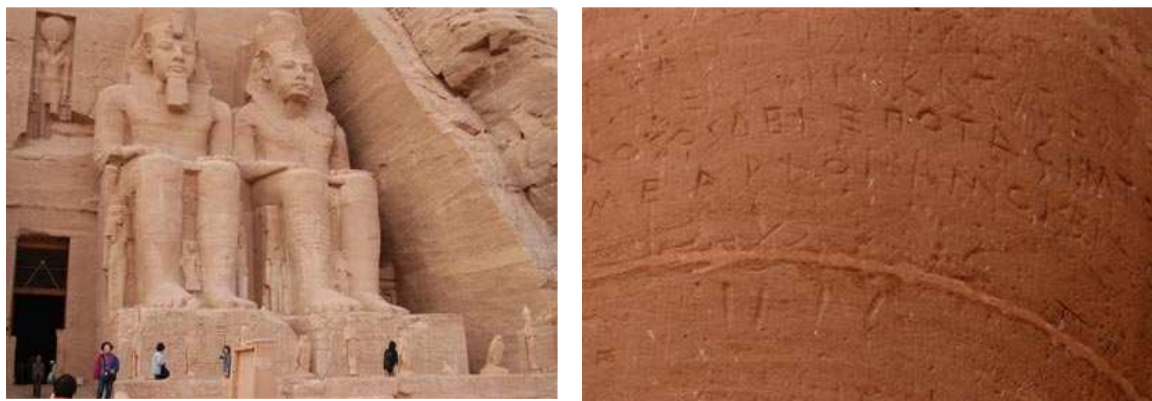


Figure 8 : Photographies des colosses de Ramsès II à Abou Simbel avec le graffiti en grec sur une jambe.
(From <http://www.phouka.com/tr/Egypte/photos/abuSimbel/ramesses-02.html>)

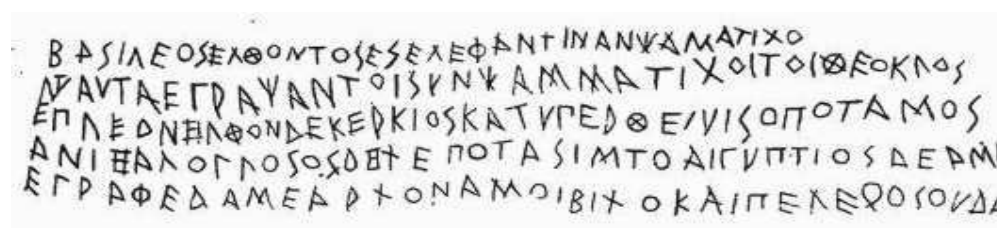


Figure 9 : Premier fac-simile du graffiti d'Abou Simbel par Lepsius dans son "Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien", 1850, planche 99.

Cette inscription est l'un des plus anciens textes en langue grecque (6^e siècle avt JC). Le dialecte est dorique, probablement rhodien, en grands caractères ioniens. La longueur des lignes est de 2.12–2.80 m, la hauteur des lettres est de 4–8 cm. Les lettres de cet alphabet sont très similaires à celles de l'inscription du roi Mesha de Moab (9^e siècle avt JC) qui utilisait un alphabet phénicien pour écrire de l'hébreu (Taylor, 1883). Voici une traduction moderne de l'inscription d'Abou Simbel (Dillon, 1997) :

βασιλέος ἐλθόντος ἐς Ἐλεφαντίναν Ψαματίχο,
ταῦτα ἔγραψαν τοὶ σὺν Ψαμματίχοι τῷ Θεοκλῶς
ἔπλεον, ἦλθον δὲ Κέρκιος κατύπερθε, υἱὸς ὁ πόταμος
ἀνίη· ἀλογλόσος δ' ἦχε Ποτασιμτο, Αἰγυπτίος δὲ Ἄμασις·
ἔγραφε δ' ἀμὲ Ἄρχον Ἀμοιβίχο καὶ Πέλεφος Οὐδάμο.

“Quand le roi Psamétique vint à Eléphantine, ceux qui naviguaient avec Psammétique fils de Théoclès écrivirent ceci : ils sont remontés jusqu'à Kerkis aussi loin que la rivière l'a permis ; Potasimto commandait ceux qui parlent une langue étrangère et Amasis (commandait) les Egyptiens ; (ceci fut) gravé par Archon fils de Amoibichos et Pelekos fils de Oudamos. »

Ces troupes incluait deux éléments très différents : des Egyptiens emmenés par le général Amasis et des mercenaires d'origine étrangère, principalement des Grecs commandés par le général Potasimto. Le capitaine des troupes était un certain Psammétique, homonyme du pharaon, mais il devait appartenir à une seconde génération de Grecs en Egypte car le nom de son père témoigne de son origine étrangère. C'était certainement le pilote qui guidait la navigation sur le Nil. Quant à Pelekos, ce n'était pas un nom d'homme mais le nom d'une arme militaire, une hache ; et naturellement ce n'était le fils de personne (oudamos) : avec cette hache, le soldat Archon avait gravé le texte. Il s'agit là d'un jeu de mot, une plaisanterie grecque qui nous ramène 26 siècles en arrière... Dillon in 1997 remarquait que ce jeu de mot avait déjà été utilisé aux temps homériques par Ulysse voulant cacher son identité au Cyclope en lui disant « Mon nom est Oudamos (personne) » (Odyssée IX, 366, 369, 408, 455, 460).

Un autre graffiti peut être lu sur la même jambe et un autre sur le genou du second colosse à l'extrême gauche de la façade du temple.. Ils appartiennent clairement à la même période et au même groupe : l'un porte le nom de Python fils de Amoibichos, sans nul doute le frère d'Archon. Ils apportent une précieuse information car plusieurs incluent une provenance. Ainsi Telephos de Ialysos (une des trois cités grecques de Rhodes y a laissé son nom avec celui de Helesithios de Theos, Pabis de Colophon et Anaxogoras de Ialysos. Ils venaient clairement d'Asie Mineure.

Ces Grecs au service des rois égyptiens au début du 6e siècle avt JC étaient en compagnie d'autres mercenaires de diverses régions : des Cariens, des Syriens et des Juifs. Selon Hérodote (II, 134), le pharaon Apries, successeur de Psamétique II, employait trente mille mercenaires grecs dans son armée quand il fut battu par l'usurpateur Amasis en 569 avt JC. Rappelons la proximité entre le monde égéen et l'Egypte : toutes les indications convergent ; il fallait seulement cinq jours pour aller de Crète en Egypte et à peu près quatre depuis Rhodes jusqu'au delta du Nil par beau temps. De l'île de Rhodes jusqu'à Kurgus, le chemin par mer, par terre et ensuite par le Nil est d'environ 2900 km (Fig. 7) ce qui explique que l'expédition ait duré trois ans.

Les premiers mercenaires grecs avaient été installés dans le delta du Nil par Psammétique Ier, non loin de la mer à un endroit que les Grecs appelaient Stratopedia "les camps". Ils étaient chargés d'entraîner les jeunes Egyptiens et de leur apprendre la langue grecque. Et selon Hérodote (II, 160), Psamétique II avait même reçu une ambassade des Eléens concernant les règles à appliquer aux Jeux Olympiques (Bernand and Masson, 1967, Westmann, 1990; Sartre, 2009).

Son petit-fils, Psamétique II célébra sa victoire avec faste et en grandes pompes (Fig. 10), mais curieusement il ne paraît pas avoir capitalisé sur cette victoire. Ses troupes se retirèrent jusqu'à la Première Cataracte et Eléphantine continua d'être la frontière sud de l'Egypte. Cependant, une conséquence de cette campagne fut la destruction délibérée des monuments appartenant à la 25^e dynastie des rois koushites en Egypte « en martelant leur noms et les emblèmes de la royauté sur leurs statues et leurs restes ». Plus tard, en 590 avt JC en la 4^e année de son règne, Psamétique II lança une expédition en Palestine « pour fomenter une révolte levantine contre les Babyloniens », qui impliquait entre autres, Zedekiah roi du royaume de Juda. Puis, il mourut peu de temps après.

Le résultat de la campagne dévastatrice de Psamétique II fut l'écroulement du pouvoir de Koush ; et ses rois à partir d'Aspelta perdirent toute opportunité de regagner un quelconque pouvoir sur l'Egypte. En désespoir de cause, les dirigeants koushites décidèrent de déplacer leur capitale loin au sud de Napata vers leur antique métropole de Méroé (Fig. 7).



Figure 10 : Stèle de Psametik II à Shellal maintenant exposée à Kalabsha.
(From <http://www.flickr.com/photos/10647023@N04/> (par courtoisie de M. John Campana).

3.2 Biographie du général Potasimto

3.2.1 Son nom égyptien

Son nom égyptien en hiéroglyphes était Padi-sema-taoui « Don de celui qui unifie les Deux Pays » (Fig. 11). Dès 1883 le linguiste Isaac Taylor avait remarqué que le nom du général en grec sur le graffiti d'Abou Simbel devait peut-être être lu πότησιμτο . (pota pour “padi” et simto for “sema-taoui”).



Figure 11 : “Padisemataoui, juste de voix (décédé) né de la dame Tades” : inscription sur un shaouabti du musée d' Annecy (Ratie, 1962).

3.2.2 Sa famille

Potasimto était né à Chédénou, en grec Pharbaites près de Horbet dans le nome de Tanis. Son père Ré, grand prêtre d'Amon et du dieu guerrier local Hormerty, était sûrement égyptien (Rowe, 1938, Yoyotte, 1953). Mais sa mère Tades était peut-être d'origine grecque car son nom en hiéroglyphes est écrit sur le mode alphabétique (comme c'était l'usage pour les noms étrangers). Le fait que Potasimto soit capable de parler le grec, la langue de sa propre mère, pourrait expliquer qu'il ait été spécialement choisi par le pharaon Psamétique II pour commander les mercenaires égéens dans la bataille contre les koushites. Ses titres étaient « Chef des étrangers, surveillant des étrangers, chef des Grecs » (Capart, 1940).

3.2.3 La carrière de Potasimto

Après ses exploits militaires Potasimto fut abondamment honoré par le pharaon Psamétique II, duquel il reçut le “beau nom” de Nefer-ib-ré et le titre de “prince héréditaire, trésorier du roi de Basse Egypte, unique ami aimé du roi”. Finalement, il hérita du titre et de la charge de son père comme « grand guerrier seigneur du triomphe » (appartenant traditionnellement aux prêtres du dieu Hormerty) ; et enfin il devint grand-prêtre du dieu Amon à Tanis (De Meulenaere, 1956; Ratie, 1962). Il eut une longue vie et mourut probablement sous le règne d'Amasis. Il fut enterré en Egypte dans la nécropole de Kom Abou Yassim. Son sarcophage est au musée du Caire (Rowe, 1938).

3.3. Amasis (II) : l'ancien général devenu pharaon à Saïs

3.3.1 Son nom égyptien

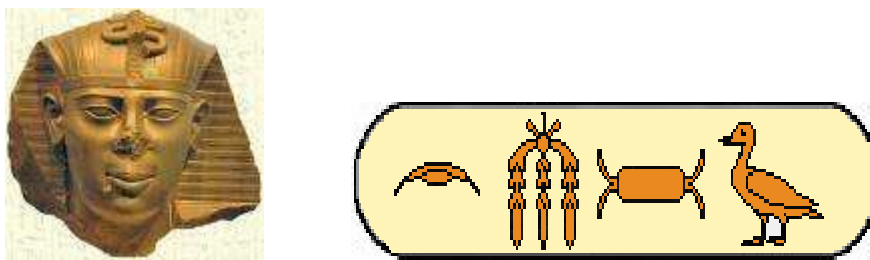


Figure 12 : Tête et cartouche du pharaon Amasis (II)



Figure 13 : Déesse Neith de Saïs

Son nom en hiéroglyphes est « Iahmes fils de Neith » signifiant « Celui qui est né de Iah » (le dieu Lune égyptien associé à Thoth à Hermopolis Magna), « le fils de Neith » (la déesse dynastique de la 26^e dynastie à Saïs, Athéna pour les Grecs) (Fig. 12 et 13).

Et en effet, il porte le même nom que le premier souverain de la 18^e dynastie de Thèbes Iahmes (I) Neb-pehti-ré (Ahmosis) dont la mère était la grande reine Iah-hotep et le père le roi Se-qen-en-ré de la 17^e dynastie. Le choix de ce nom pour son fils par la mère d'Amasis (II) fut peut-être justifié par le souci de se réclamer de tels ancêtres.

3.3.2. La famille d'Amasis

Amasis était né à Per-Seped (Faqus) quartier de Nebeset, actuel Saft-el-Hannah à l'est du delta, qui avait été le territoire des Hyksos, Goshen dans la Bible. Il n'était pas noble : son père Taperu était un roturier, mais le nom de sa mère Ta-sheren-iset « la fille d'Isis » (Ranke, 1935; De Meulenaere, 1968) pourrait indiquer une relation avec les descendants de la reine Iah-hotep mère d'Ahmosis (I), qui avait été assimilée à la déesse Isis à la basse époque. Ceci ne serait pas surprenant pour une femme née à l'est du delta (tout comme les Ramsès ouvertement séthiens quelques six siècles plus tôt). Le nom de sa grand-mère maternelle Tjenmतेj rappelle d'ailleurs le nom de la mère de la reine Teti-sheri, la grand-mère d'Ahmosis (I), qui était une Asiatique nommée Tjenna.

Le roi Amasis eut, semble-t-il, trois épouses : les noms des deux premières ont été retrouvés sur des monuments : Tanetkheta, et Chedbnejerbone une fille de son prédécesseur Apriès. La troisième, la grecque Laodicé est seulement mentionnée par Hérodote (II, 181) comme la fille du roi libyen Battos II de Cyrène. Amasis fit adopter une de ces filles Nitocris (II) comme Grande Epouse d'Amon à Thèbes, de façon à renforcer son pouvoir sur la Haute Egypte.

3.3.3. La carrière d'Amasis

Après avoir participé à la campagne de Psamétique II contre les Kushites, Amasis avait continué sa carrière dans les armées égyptiennes sous le règne d'Apriès, fils de Psamétique II. Mais une révolte ayant éclaté parmi les soldats égyptiens lui donna l'occasion de saisir le trône. Ces troupes égyptiennes, retournant en Egypte après le désastre militaire d'une expédition contre Cyrène en Libye, suspectèrent qu'ils avaient été trahis par Apriès le roi régnant qui aurait voulu renforcer son pouvoir absolu en s'appuyant sur ses mercenaires grecs. En ce temps-là beaucoup d'Égyptiens étaient jaloux du traitement de faveur accordé par Apriès à ses soldats grecs. Et finalement, le général Amasis, envoyé par mater la révolte, fut proclamé roi par les rebelles ; tandis qu'Apriès qui ne pouvait plus compter que sur ses mercenaires, fut vaincu. Il fut fait prisonnier lors de la confrontation qui eut lieu à Memphis

avant d'être peut-être étranglé et enterré dans la tombe de ses ancêtres à Saïs, ou bien il s'enfuit à Babylone et fut tué alors qu'il fomentait une invasion de son pays natal avec l'aide d'une armée babylonienne en 567 avt JC. Une inscription confirme le combat entre les soldats natifs d'Égypte et les mercenaires étrangers, et prouve qu'Apries fut tué et honorablement enterré dans la troisième année du règne d'Amasis (c. 567 avt JC)..

Amasis pratiqua ostensiblement une politique étrangère radicalement anti-babylonienne (Edel, 1978). A la mort de Nabuchodonosor II, il reconquit le Proche-Orient et envahit Chypre. Ce fut la première et la seule fois avant les Ptolémées, que Chypre appartint au roi d'Égypte. A ce moment, Amasis était le maître incontesté de l'Égypte depuis la frontière avec la Nubie jusqu'à Byblos au Moyen-Orient et Chypre, au moins jusqu'à 545 avt JC. Le renouveau saïte était à son apogée, car Amasis avait réussi à ramener l'Égypte presque au niveau de ce qu'elle était au Nouvel Empire, en partant de peu et dans un contexte très défavorable.

Mais ensuite, il dut faire face aux ambitions hégémoniques des Perses. Pour cela, il noua des alliances formalisées par un traité entre Babylone, l'Égypte et Crésus roi de Lydie. En dépit de ses efforts et de son réseau d'alliances, même avec son ancien rival Babylone, il ne put stopper l'expansion perse et tous ses appuis disparurent peu à peu, à commencer par Crésus vaincu par Cyrus roi des Perses, et finalement Babylone. Quelques mois avant la mort d'Amasis, les Égyptiens perdirent la bataille contre les Perses en 526 avt JC et une année plus tard survient la finale et fatale attaque supportée par son successeur, son propre fils Psamétique III.

3.3.4 Amasis le pharaon philhellène

Amasis avati régné pendant quarante-cinq ans. Il fut immensément populaire parmi ses sujets et établit des relations amicales avec nombre d'états grecs, ce qui lui valut le titre de Philhellène ou « celui qui aime les Grecs » (Cook, 1937; Grimal, 1988b). En fait, la plupart des historiens s'accordent à penser qu'Amasis fut porté au trône en tant qu'élu d'un fervent parti nationaliste et que vers 565 avt JC, pour plaire à ce parti, il concentra les Grecs dans Naucratis, réorganisé (sinon fondé) à ce moment-là, et ne leur permit d'accéder à l'Égypte que par la branche canopique du Nil. Au même moment, il déplaça à Memphis les mercenaires grecs et cariens de Stratopodia (habituellement considérée comme Daphnae and Tell Defenneh), soit pour les avoir plus étroitement sous contrôle, ou par philhellénisme latent.

Plus tard il commença à favoriser plus ouvertement les Grecs en en faisant ses gardes du corps, ce qui atteste de la grande considération dans laquelle il les tenait. Ayant épousé une princesse grecque Laodicé de Cyrène, il contribua à la reconstruction du temple d'Apollon à Delphes après sa destruction par un incendie en 548 avt JC et fit de somptueux cadeaux au temple d'Athéna de Cyrène, d'Athéna de Lindos à Rhodes, et d'Héra de Samos. En outre, étant féru d'oracles, il fit construire un nouveau temple pour le dieu Amon dans l'oasis de Siwa, dans le désert du nord-ouest de l'Égypte (Hérodote, II, 176-182).

On attribue à Amasis d'avoir invité à sa cour des grands penseurs, des philosophes et des mathématiciens comme le grec Thalès de Milet et Pythagore. Plutarque (*Le Banquet des Sept Sages*, 147a) insiste sur l'admiration du roi Amasis d'Égypte voyant comment Thalès mesurait la hauteur de la grande pyramide. On peut comprendre l'étonnement du roi devant l'introduction d'une méthode entièrement nouvelle qui surpassait la science embryonnaire et plutôt empirique des Égyptiens (Baccou, 1951).

Le roi mourut en 526 avt JC et fut enterré dans la nécropole royale de Saïs. Il fut remplacé par son fils Psamétique III qui régna seulement une année et fut finalement renversé par l'invasion perse conduite par Cambyse.

Le tableau I ci-dessous récapitule les évènements historiques précédant la visite de Solon à Saïs.

Table I : Chronologie des évènements (en années avt JC)

Règne de Psamétique I	664 – 610
Vie de Solon	638 – 558
Règne de Nécho II	610 – 595
Règne de Psamétique II	594 – 589
Campagne en Nubie avec des mercenaires grecs	593 – 591
Règne d'Apries	589 – 570
Règne d'Amasis	571 – 526
Méroé devient la résidence royale de Koush	circa 568
Visite de Solon à Saïs	circa 561
Vie d'Hécatée de Milet	550 – 480
Vie d'Hérodote	482 – 425
Vie de Platon	427 – 348

4. CONCLUSIONS

Quand Solon vint à Saïs vers 561 avt JC, l'Égypte était déjà confronté à la menace des Perses et Amasis désirait obtenir une nouvelle alliance militaire avec les Egéens. Ceci pourrait être la raison pour laquelle les prêtres de Saïs ont souhaité souligner les anciennes relations de famille des habitants de Saïs avec les Athéniens et magnifier les exploits militaires des mercenaires grecs dans la campagne triomphale de Psamétique II contre le royaume de Koush, l'ennemi millénaire de l'Égypte.

REMERCIEMENTS

Je suis redevable au Professeur Stavros Papamarinopoulos de l'Université de Patras pour m'avoir instamment encouragée à développer cette partie de ma démonstration.

Je remercie Mr. George Saranditis pour son aide technique et sa patience pour dessiner la carte de l'itinéraire de la campagne de Psamétique II à Koush.

REFERENCES

- Baccou, R. (1951) *Histoire de la science grecque de Thalès à Socrate*, 1951, Paris: Aubier.
- Bernard, A. and Masson, O. (1957) Les inscriptions grecques d'Abou Simbel. *Revue des Etudes Grecques* 70, 1-46.
- Bonnet, C. and Valbelle, D (2005) L'expédition militaire de Psammétique II. In: Bonnet, C. and Valbelle, D., (Eds.) *Des pharaons venus d'Afrique - La cachette de Kerma*, Paris : Citadelles & Mazenod. pp. 164-170.
- Capart, J. (1940) Enquêtes. Potasimto. *Chronique d'Égypte* 29, 116-117.
- Cook R.M. (1937) Amasis and the Greeks in Egypt. *The Journal of Hellenic Studies* 57, 227-237.
<http://www.jstor.org/pss/627147>.

- De Meulenaere, H. (1956) Trois personnages saïtes. 1. Le père de Potasimto. *Chronique d'Égypte* 31, 249-251.
- De Meulenaere, H. (1968) La famille du roi Amasis. *The Journal of Egyptian Archaeology* 54, 183-187.
- Der Manuelian, P. (1984) *Living in the Past : Studies in Archaism in the Egyptian Twenty-Sixth Dynasty*, 1984, London: Kegan Paul International. pp. 337-371, pl. 4-8.
- Dillon, M.P.J. (1997) A Homeric pun from Abu Simbel (Meiggs and Lewis 7A). *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 118, 128-130.
- Edel, E. (1978) Amasis und Nebukadrezar II. *Gottinger Miszellen Gottingen* 29, 13-20.
- Goedicke, H. (1981) The Campaign of Psammetik II against Nubia. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo Mainz (Festschrift für Labib Habachi)* 37, 187-198.
- Grimal, N. (1988a) Éthiopiens et Saïtes. In: Grimal, N., *Histoire de l'Égypte Ancienne*, Paris: Fayard.
- Grimal, N. (1988b) La présence grecque. In: Grimal, N., *Histoire de l'Égypte Ancienne*, Paris: Fayard.
- Herodotus (5th c. B.C.) *Histories*, II, § 176-182. <http://tourEgypte.net/herodotusonamasis.ht>
- Kendall, T. (2002) *Napatan Temples: A Case Study from Gebel Barkal. Gebel Barkal, the Mythological Nubian Origin of Egyptian Kingship, and the Formation of the Napatan State. XI. Kingship Regained, Lost, and Reconceived - with Comments on the Nubian Campaign of Psammetikus II.* pp. 67-70. <http://wysinger.homestead.com/kendall.doc>
- Lefebvre, G. (1925) Ποτασιμτω (le général Pedi-sema-taoui, commandant des mercenaires de Psammétique II). *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie* 21, 48-57.
- Lepsius, K.R. (1850-1973) *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, 1850-1973, Genève: Les Belles Lettres, Vol. VI, pl. 99, n° 531.
- Luce, J.V. (1978) The sources and literary form of Plato's Atlantis narrative. In: Ramage, E.S., and (Ed.) *Atlantis : Fact of fiction ?*, Bloomington, Ind. USA: Indiana University Press, pp. 49-78.
- Ranke, H. (1935-1977) *Die Ägyptische Personennamen*, 1935-1977, Glückstadt: J.J. Augustin.
- Ratié, S. (1962) Un « Chauabti » du général Potasimto au musée d'Annecy [avec 5 planches]. *BIFAO* 61, 43-53.
- Rowe, A. (1938) New lights on objects belonging to generals Potasimto and Amasis. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte (ASAE)* 38, 157-195.
- Sartre, M. (2009) Graffiti on Ramses II's leg or Greek mercenaries and merchants in pharaonic Egypt. In: Sartre, M. and Porter, C. *Histoires grecques : Snapshots from Antiquity.*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press pp. 35-45. http://books.google.fr/books?id=OsZnSt5IoEcC&pg=PA35&lpg=PA35&dq=Graffiti+d%27Abu+Simbel&source=bl&ots=NQeO2QtPVN&sig=Ci7AiV2KpaX74mSMXmvgL3Uougs&hl=fr&ei=4S50StTQF83RjAem5OGnBg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=9#v=onepage&q=&f=false
- Sauneron, S. and Yoyotte, J. (1952) La campagne nubienne de Psammétique II et sa signification historique. *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (BIFAO)* 50, 157-207.
- Taylor, I. (1883) *The alphabet : an account of the origin and development of letters*, 1883, London: The Royal Society of Literature. Vol. 1, pp. 201-202. http://books.google.fr/books?id=WIN3-1k9Q7IC&pg=PP2&dq=taylor+isaac+thealphabet+Book+II&source=gbs_selected_pages&cad=3#v=onepage&q=&f=false
- Török, L. (1997) The campaign of Psamtik II against Kush in 593 B.C. In: Török, L., (Ed.) *The kingdom of Kush. Handbook of the Napatan Meroitic civilization*, Leiden: Brill. pp. 360-362, 371-374. http://books.google.fr/books?id=i54rPF6GKewC&printsec=frontcover&source=gbs_v2_summary_r&cad=0#v=onepage&q=&f=false
- Westman, P. (1990) *The New Papyrological Primer*, 2 edn. 1990, Brill. p. 7. http://books.google.fr/books?id=96I3AAAIAAJ&dq=The+New+Papyrological+Primer+by+P.+W.+Pestman&printsec=frontcover&source=bl&ots=Pe5_YQcTEV&sig=GIP8MDLJ4dx6M_L8-IzJfiAXFZs&hl=fr&ei=mhSBSuf6NNmMjAeAmMX0CQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1#v=onepage&q=&f=false
- Yoyotte, J. (1953) Potasimto de Pharbaïthos et le titre "grand combattant - maître du triomphe". *Chronique d'Égypte* 54, 101-106.